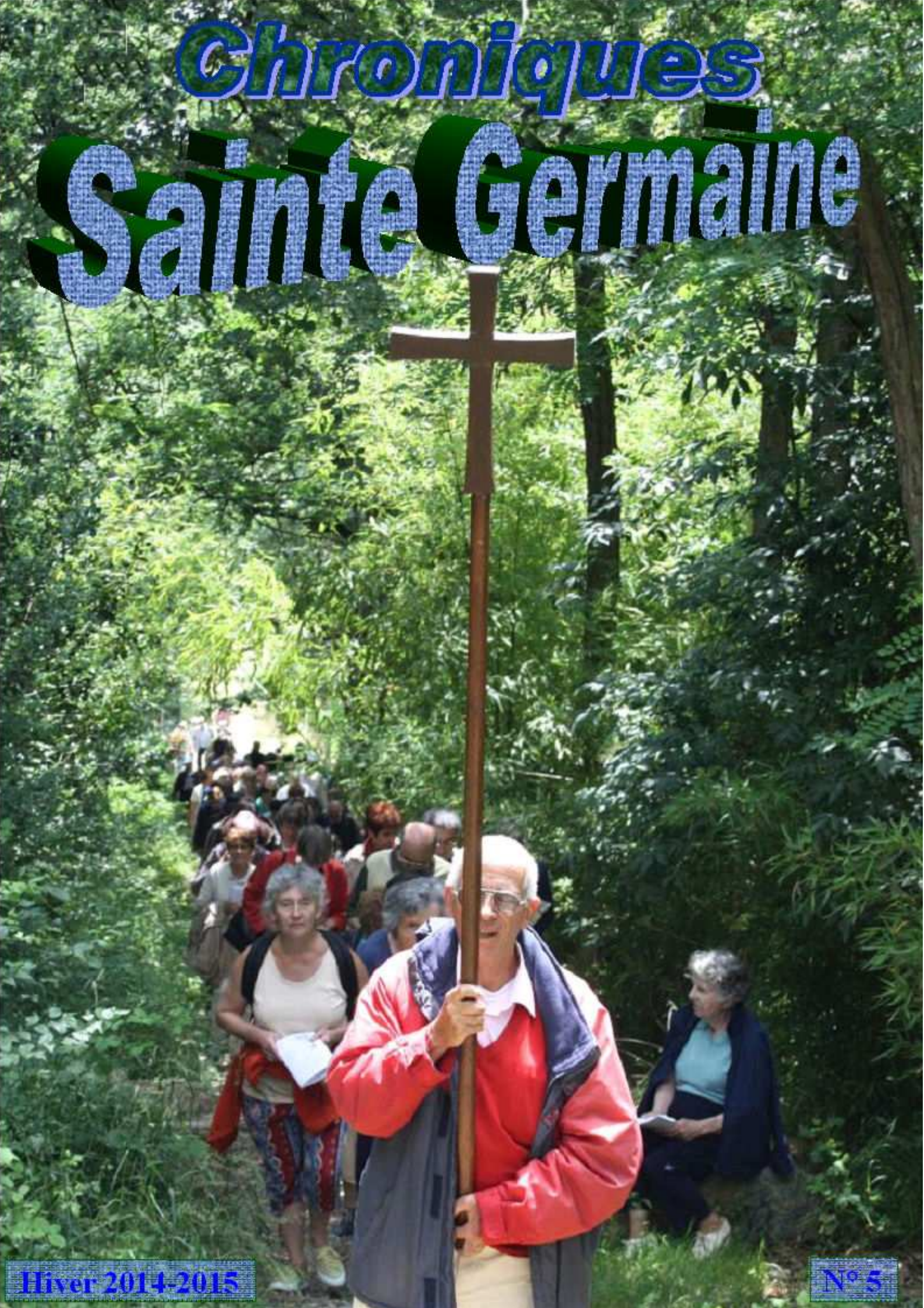


Chroniques

Sainte Germaine





Sur les pas de sainte Germaine...

En mars 2015, le diocèse de Toulouse a choisi d'organiser la Fête des peuples à Pibrac. Quelle joie ce sera pour les amis de sainte Germaine de voir arriver tous ces pèlerins venus de tous les horizons, marchant vaillamment vers l'église de Pibrac, sur les pas de sainte Germaine !

Dans ce numéro nous allons apprendre qu'en 1955, le père Ourties, curé de Pibrac, créait le chemin de Croix que nous pratiquons encore de nos jours et qui relie la basilique à la maison de sainte Germaine. Ne trouvez-vous pas que la Fête des peuples pour célébrer le soixantième anniversaire du chemin de Croix de Pibrac est une jolie coïncidence ?

Un autre anniversaire nous est relaté. Il y a 370 ans, un fait extraordinaire allait changer la vie de notre village : la découverte du corps intact de Germaine Cousin ! Essayons d'imaginer la vie à Pibrac sans sainte Germaine... tout devient alors terne et sans intérêt...

Nous souhaitons que le rayonnement de notre sainte touche tous ces pèlerins qui viendront cette année prier à Pibrac, et qu'ils repartent remplis de courage et de confiance en Dieu, après avoir découvert les secrets de vie de la petite Germaine : foi, charité, humilité et espérance !

Jean-Pierre

Contact :
Chroniques.sainte-germaine@orange.fr

Photo de couverture :
Un groupe de pèlerins en route pour la maison de sainte Germaine

LES ROIS MAGES



Ils perdirent l'Etoile, un soir. Pourquoi perd-on
l'Etoile ? Pour l'avoir parfois trop regardée...
Les deux Rois Blancs, étant des savants de Chaldée,
Tracèrent sur le sol des cercles, au bâton.

Ils firent des calculs, grattèrent leur menton...
Mais l'Etoile avait fui comme fuit une idée.
Et ces hommes dont l'âme eut soif d'être guidée
Pleurèrent en dressant les tentes de coton.

Mais le pauvre Roi Noir, méprisé des deux autres,
Se dit : "Pensons aux soifs qui ne sont pas les nôtres.
Il faut donner quand même à boire aux animaux".

Et tandis qu'il tenait un seau d'eau par son anse,
Dans l'humble rond de ciel où buvaient les chameaux
Il vit l'Etoile d'or qui dansait en silence.

Edmond Rostand - *Le Cantique de l'Aile.*

Départs et arrivées

Le samedi 6 septembre 2014, lors d'une messe solennelle présidée par Mgr Robert Le Gall, archevêque de Toulouse, la basilique Sainte-Germaine de Pibrac affichait complet pour une double cérémonie : le départ des pères Jean Dominique Delgue et Emmanuel Congo Winonga et l'arrivée de deux nouveaux pères Jean-Luc Morin et François Tohonon qui poursuivront leur mission avec la communauté de Pibrac-Brax.

Le père Jean-Marie Ruspil, curé de Pibrac depuis deux ans déjà, prononce le « mot d'accueil » au début de cette cérémonie de départs et d'arrivées qui va durer près de trois heures en présence du maire de Pibrac. Il remercie Mgr Le Gall d'être venu se joindre au troupeau de sainte Germaine ainsi que les douze prêtres présents. Son mot d'accueil présente les deux nouveaux arrivants :



Le père Jean-Luc Morin qui n'est pas un inconnu à Pibrac puisqu'il a déjà eu l'occasion de célébrer à l'église pendant le temps de sa formation. Né à Sidi-bel-Abbès, il a grandi à Limoges. Il a 53 ans et est religieux depuis 1988 et prêtre depuis 1992. Il a été aumônier d'étudiants et a exercé un ministère paroissial à Pau pendant 9 ans. Après avoir été à Rome, membre supérieur du conseil général de la congrégation des betharramites durant six ans il est, depuis trois ans, dans la Communauté du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram, le supérieur régional chargé d'accompagner ses frères de France, Espagne, Italie, Terre Sainte, Jordanie, Centrafrique et Côte d'Ivoire. Le père Jean-Marie souligne qu'il est évident que, étant donné la multiplicité de ses fonctions, le père Jean-Luc sera souvent absent de Pibrac mais ajoute-t-il en riant « *je veillerai à ce qu'il ait aussi sa part dans la Communauté !* »



Le père François Tohonon Cokou, de parents béninois, est né en Côte d'Ivoire. Il a 36 ans, est religieux depuis 2004 et prêtre depuis 2010. Après cinq ans de ministère à Dabakala en Côte d'Ivoire, et un an à Bétharram, il rejoint Pibrac où il sera à temps plein sur l'ensemble paroissial Pibrac-Brax.

C'est ainsi qu'un supérieur remplace un autre supérieur, un africain un autre africain, puisque les pères Jean-Do et Emmanuel sont appelés à d'autres missions. Et le père Jean-Luc ajoute que le père Jean-Do, *du Courbet rejoint le Gave* puisqu'il retourne à Bétharram alors que le père Emmanuel, *du Courbet rejoint le Lac d'Abidjan* puisqu'il est nommé en Côte d'Ivoire.

Le temps des remerciements réciproques arrive, chargé d'émotions.

Des témoignages, poèmes et anecdotes sont lus par des membres de la communauté paroissiale.

Le père Jean-Do nous dit qu'il part heureux espérant surtout qu'on se souviendra de lui grâce à la dédicace de la basilique accordée par Benoît XVI en 2010 alors qu'il était recteur du sanctuaire.

Mettant la main sur son cœur, il dit : « *je pars avec ceci !* » puis il remet la clé de la basilique à Mgr Le Gall qui annonce qu'il nommera prochainement un nouveau recteur.





La cérémonie se poursuit par la procession des offrandes et c'est ainsi que sont déposés sur la rotonde devant l'autel : le saint chrême, les huiles saintes et des objets-symboles tels un foulard de scout, un djembé, un tableau et un bouquet de roses blanches symbolisant notre petite sœur Germaine.



En souvenir de leur passage à Pibrac, des cadeaux sont remis aux deux prêtres qui nous quittent : pour chacun, une magnifique étole blanche brodée à la main représentant sainte Germaine ainsi qu'une enveloppe contenant le fruit de la collecte faite dans la paroisse.



Le frère du père Jean-Do et un groupe d'amis, venus du pays basque, ont interprété un chant de son pays natal, un grand moment d'émotion pour Jean-Do. Nous avons eu aussi le plaisir d'entendre, pendant l'action de grâces, le chant dédié à sainte Germaine "La plus sûre parole de Dieu" écrit par le groupe Nomade lors de son passage à Pibrac en juin 2013.

A l'issue de la cérémonie, un verre de l'amitié attendait les participants sur le parvis de la basilique. Un pique-nique tiré du sac dans les salles du prieuré a clôturé cette double cérémonie.



Souvenirs, souvenirs...

Le père Jean-Dominique a fêté le 30 juillet dernier ses 25 ans de sacerdoce mais c'est le 9 octobre 1988 qu'il fut ordonné diacre par Mgr Collini **...dans la basilique de Pibrac !**

Nous le voyons sur cette photo souvenir en compagnie de sa famille et de l'évêque de Toulouse.

Le père Emmanuel, arrivé à Pibrac en 2008, était ordonné diacre le 24 janvier 2009 dans l'église de Pibrac par Mgr Gaschignard, évêque auxiliaire de Toulouse. Ce jour restera lié au souvenir d'une tempête mémorable ayant causé bien des problèmes à Pibrac: arbres déracinés (au prieuré en particulier), panne d'électricité dans l'église pour la cérémonie, difficultés de circulation, etc. Après avoir été ordonné prêtre en Côte d'Ivoire, il disait sa première messe le 4 octobre 2009 dans **...la basilique de Pibrac !**



Que sainte Germaine accompagne et guide dans leur nouvelle mission ceux qui partent et ceux qui arrivent

Nadine



Sainte Germaine et le Carmel de Muret

En souvenir de leur passage à Pibrac, les pères Jean-Dominique et Emmanuel ont reçu chacun en cadeau une belle étole brodée. Anne, dans son témoignage, nous en raconte l'histoire.

«A l'occasion du départ de deux prêtres de Pibrac, père Jean-Dominique Delgue et père Emmanuel Congo Winonga, nous cherchions un cadeau souvenir à leur offrir de la part des paroissiens. C'est alors qu'un ami me suggéra de faire broder deux étoles par les sœurs du Carmel de Muret. Quelle bonne idée !



Nous prenons aussitôt contact avec la mère supérieure qui nous apprend que la réalisation de cet ouvrage demandera deux mois de travail et qu'il nous faut choisir les motifs des broderies. Pour nous le choix est facile. D'un côté sera brodé le logo des prêtres du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram, l'autre côté étant réservé à une représentation de sainte Germaine.

Pour cette deuxième broderie, le choix est différent pour chacun des deux prêtres. Pour le père Jean-Do qui a été pendant plusieurs années recteur du Sanctuaire de Pibrac, ce sera Germaine du pèlerinage de l'année sacerdotale, une bergère et ses moutons menant son troupeau au retour de l'église de Pibrac. Pour le père Emmanuel qui était, à Pibrac responsable de l'Aumônerie, le choix d'une sainte Germaine allant de l'avant et accompagnée d'une troupe de jeunes dansant en musique nous semble convenir.

C'est la mère supérieure, sœur Hélène de la Croix, carmélite aux doigts de fée ayant conservé de bons yeux, qui prend elle-même en charge ce travail. Elle a mis au point une technique personnelle pour ce genre de décoration qui donne un rendu superbe et un volume à l'ouvrage. Dans un premier temps elle reproduit les dessins en peinture sur tissu, technique difficile qu'elle maîtrise parfaitement puis elle rebrode les contours au coton à broder pour donner du relief à l'ensemble. Quel beau travail de précision, sœur Hélène y travaillera tout l'été !

Lors de mes visites au Carmel, je cherche un signe de sainte Germaine dont je ressens la présence. Je découvre alors une belle statue de Marie à l'enfant.

Sur le socle est gravé: « *Ave Maria Rosa speciosa* », cette gravure m'interroge...

Marie tient à la main un bouton de rose qu'elle montre à l'enfant Jésus, caché en partie sous son voile. Marie, tout en protégeant son petit, lui fait découvrir la beauté de la rose.

Que ceux qui découvrent cette représentation, y trouvent des raisons de s'émerveiller, sainte Germaine est bien là, dans le signe de la rose, elle qui priait si souvent Marie !

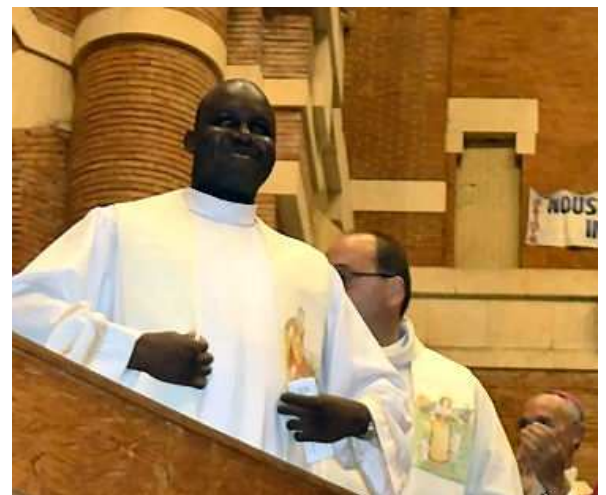
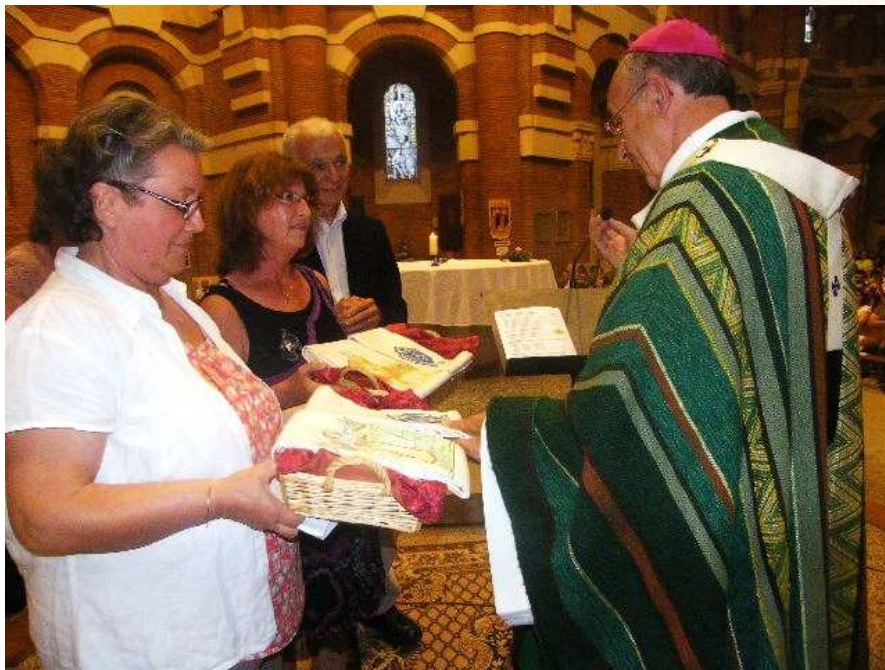
Ces étoles ont symbolisé le lien entre Marie du Carmel, les prêtres du sanctuaire de Bétharram et sainte Germaine de Pibrac ».

Anne

→
La Vierge à la rose...
Très belle statue que l'on peut voir au parloir du Carmel de Muret.



←
Le 6 septembre, des membres de la communauté paroissiale de Pibrac présentent les étoles à Mgr Le Gall qui les bénit avant qu'elles ne soient offertes à nos deux prêtres.



Si vous voulez en savoir plus sur le carmel de Muret :

<http://www.carmel.asso.fr/Muret.html>.

Les religieuses ont besoin de travailler pour gagner leur vie. N'hésitez pas à les consulter et à leur confier des travaux qui seront réalisés avec un soin exceptionnel.

Les pères Emmanuel et Jean-Do sont très fiers de présenter leur belle étole sous les applaudissements de l'assemblée



Nouvel autel, nouvel ambon

Le 15 juin 2014, à l'occasion des fêtes de sa sainte patronne, la paroisse de Cachan inaugurerait un nouvel autel et un nouvel ambon dans l'église Sainte-Germaine en présence de son évêque Mgr Santier.

Le maître-autel de l'église Sainte-Germaine de Cachan était remarquable. Réalisé en marbre et consacré en 1932, il occupait primitivement le fond du chœur, mais fut déplacé sur le devant du chœur après la réforme liturgique qui suivit le concile Vatican II.

Cet autel est taillé dans une roche métamorphique dite pierre d'Hydrequant. Sur le devant de la table sont gravés le chrisme* au centre et des poissons dans l'onde de part et d'autre. Sur la face antérieure de chacun des piliers carrés supportant la table de l'autel est représentée la tête d'un des animaux du tétramorphe**:

Le lion pour saint Marc, l'ange pour saint Matthieu, le taureau pour saint Luc et l'aigle pour saint Jean.

Les sculptures de l'autel sont l'œuvre de Lin Gualino. Ce sculpteur a beaucoup travaillé pour l'église Sainte-Germaine. C'est lui qui a réalisé la statue de sainte Germaine que l'on peut voir sur la façade et on peut admirer à l'intérieur une belle statue de la Vierge ainsi qu'une représentation de saint Joseph.

Sur ces trois photos, nous pouvons voir l'évolution du chœur de l'église. La photo du haut nous montre l'autel en 1932 au moment de la consécration. Sur la deuxième, nous pouvons voir la fresque inexistante sur la photo précédente, elle a été en effet réalisée en 1941 par Marthe Flandrin. La photo du bas nous montre l'autel déplacé pour être en accord avec la réforme liturgique en fin des années 1960.

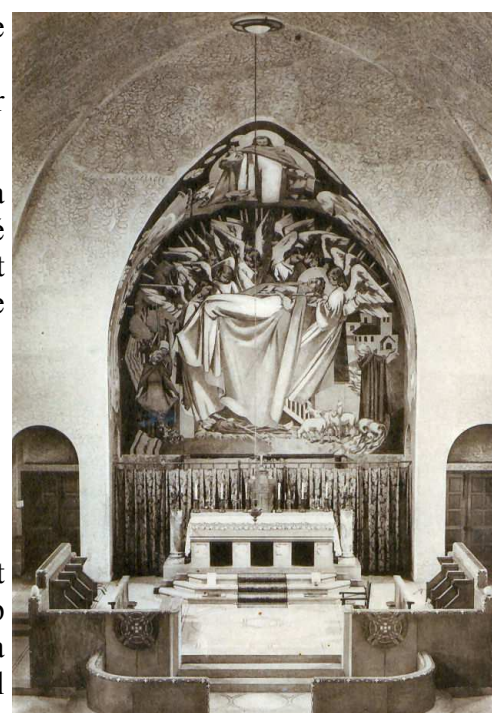
Avec 1 m de hauteur et 60 cm de profondeur, la largeur de l'autel était de 3,20 m. C'est peut-être à cause de ces dimensions un peu trop grandes pour un autel actuel qu'il fut à nouveau déplacé et remis à sa place initiale, c'est-à-dire accolé au mur du fond alors qu'un autre autel plus petit, en bois, provisoire et amovible, le remplaçait au milieu du chœur.

Mais du fait de cette nouvelle disposition, les belles sculptures n'étaient plus guère visibles depuis la nef.

En 2013, l'idée germa de remplacer l'autel en bois par un maître-autel fixe en utilisant le socle de l'ancien.

La commission d'Art Sacré du diocèse approuva ce projet. Trois des piliers seraient utilisés pour soutenir la nouvelle table d'autel et le quatrième porterait l'ambon.

L'autel du fond conserverait la relique de sainte Germaine qui y était scellée et recevrait un socle simple pour soutenir la table.



* Le **chrisme** est un symbole chrétien formé des deux lettres grecques **X** (chi) et **P** (rhô) la première apposée sur la seconde. Il s'agit des deux premières lettres du mot grec Χριστός (Christ).

** Le **tétramorphe** (du grec *tétra*, quatre et *morphé*, forme) est la représentation des quatre évangélistes sous leurs formes allégoriques : l'homme qui avec ses ailes s'apparente à un ange pour saint Matthieu, l'aigle pour saint Jean, le taureau pour saint Luc et le lion pour saint Marc. Cette représentation est inspirée de la vision d'Ezéchiel (Ez 1, 1-14) et par la description des quatre vivants de l'Apocalypse selon saint Jean.

Durant la deuxième semaine de juin 2014, l'église fut fermée au public pour travaux.

Les spécialistes s'affairaient.

Le 15 juin 2014 les paroissiens purent enfin admirer le résultat lorsque le maître-autel fut dévoilé ainsi que l'ambon, là où est proclamée la Parole.



Ainsi c'est avec émerveillement que la nombreuse assistance, en cette fête patronale, put découvrir sur les piliers soutenant l'autel les sculptures représentant une tête de lion, une tête d'ange, une tête de taureau et pour l'ambon la sculpture représentant la tête d'aigle.

L'effet est très esthétique, les proportions sont parfaites.

Les participants suivirent avec émotion et recueillement les gestes de cette cérémonie rare présidée par Monseigneur Santier.

Le maçon procéda, au centre de ce nouvel autel, à l'inclusion dans la cavité prévue à cet effet que l'on nomme sépulcre, d'une relique de sainte Germaine de Pibrac à laquelle l'église est dédiée.

Notre évêque, ceint d'un tablier blanc, oignit la surface aplaniée avec du saint chrême puis il procéda ensuite à la consécration et à l'encensement.

Après que l'autel fut recouvert de la nappe blanche, la messe patronale put commencer.

Tous les paroissiens ont assisté avec bonheur à cette célébration et ont apprécié l'embellissement de notre église Sainte-Germaine de Cachan.



Monique

Sur cette vue d'ensemble du chœur de l'église on peut voir au fond la table de l'ancien autel reposant sur quatre piliers récemment placés alors que les quatre anciens piliers de marbre sont élégamment mis en valeur en support du nouvel autel et du nouvel ambon. Quelle belle réalisation !

ÉGLISE SAINTE-GERMAINE À LILLE

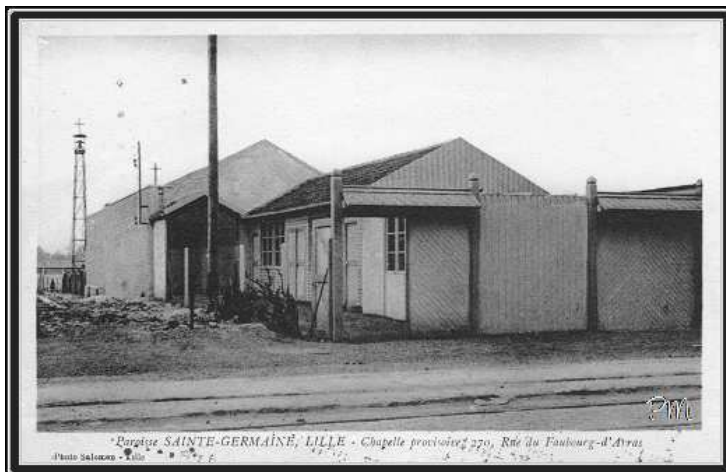
Rencontre avec sainte Germaine dans le Nord

De passage dans la région de Lille, nous avons pu visiter l'église Sainte-Germaine dont l'histoire et le développement nous ont semblé intéressants.

« Lille-Sud » est un quartier résidentiel du sud de Lille. Cette appellation administrative récente recouvre des zones historiques péri-urbaines principales situées extra-muros dont :

- Le faubourg de Douai, où se trouvait la porte fortifiée "de Douai", qui s'ouvre à la commune de banlieue limitrophe de Ronchin.
- Le faubourg d'Arras où se trouvait la porte fortifiée "d'Arras" qui mène vers les communes et cités proches du quartier de Mélantois c'est-à-dire vers Wattignies et Seclin.
- Le faubourg des Postes, anciennes voies des courriers et liaisons (coches, diligences, relais de chevaux...) qui mènent vers la région parisienne.

La paroisse Sainte-Germaine est née à l'extrême sud du faubourg d'Arras, dans une zone encore cultivée et qui n'était, à l'époque, quasiment pas urbanisée. Elle date de 1935. Elle se situait au 270, rue du Faubourg d'Arras.



Aujourd'hui, l'église Sainte-Germaine occupe le n° 464 de la même rue dans un imposant bâtiment typique du Nord où la brique rouge apparente domine sur la façade. Une plaque signale "Eglise Sainte-Germaine" car on pourrait croire que la grande porte blanche abrite plutôt un garage dans cet immeuble moderne qui ne ressemble en rien à une église. Une croix située au bord de la route nous rappelle les horaires des messes d'antan car de nos jours, on célèbre la messe dans ce lieu tous les dimanches à 10 h.

L'église Sainte-Germaine fait aujourd'hui partie de la nouvelle paroisse Saint-Luc qui regroupe également l'église du Cœur-Immaculé-de-Marie et l'église Saint-Philibert.

Lorsque nous pénétrons à l'intérieur, nous sommes accueillis par une statue de sainte Germaine placée dans un couloir, elle nous dirige dans une grande salle éclairée par de grandes baies vitrées et derrière l'autel on peut admirer un immense vitrail contemporain. Ici, pas de bancs mais des chaises en paille, pas de décoration, juste l'essentiel comme si on avait voulu respecter la simplicité qui est propre à la sainte patronne de ce lieu : Sainte Germaine.



ÉGLISE SAINTE-GERMAINE À LILLE



La paroisse Sainte-Germaine de Lille a été créée par ordonnance épiscopale du 10 février 1935. Un don de 100 000F de M. Paul Féron-Vrau fut le bienvenu pour aider l'abbé Jean Dubois, fondateur de la paroisse. L'église fut dédiée à sainte Germaine en souvenir de Mme Paul Féron-Vrau, née Germaine Bernard qui est décédée en 1927. Il faut savoir que depuis les années 1830, pendant plusieurs générations, les membres des familles Féron-Vrau et Bernard, fervents catholiques et riches industriels du textile, ont beaucoup aidé les églises du Nord.



Propriétaire de la Bonne presse et de La Croix depuis 1900, Paul Féron-Vrau fonda le 1^{er} août 1904, avec l'aide d'autres industriels du Nord, la société de la Presse régionale dont il prit la présidence.

Aujourd'hui, la Presse régionale possède 12 hebdomadaires départementaux dont la Voix du Jura, la Croix du Nord, la Voix du Midi, la Croix du Midi Actualités, la Vie Quercynoise, la Voix du Cantal, la Voix du Gers et l'Echo du Tarn.

Un centre de soins infirmiers jouxte l'église Sainte-Germaine. Créé en 1958 par la Congrégation des Filles de l'Enfant Jésus, ce service de soins à domicile est devenu en 1978 le centre de soins infirmiers Lille-Sud, passant alors sous statut associatif.

C'est aussi un centre d'accueil car ce quartier périphérique de Lille compte beaucoup d'habitants qui rencontrent des difficultés sociales et qui aiment se retrouver dans cette église car elle est à leur image.



A 65 ans, le père **John Williams**, salésien, vient de prendre sa retraite de chef d'établissement de l'institution Saint-Joseph-la-Navarre, situé près de Toulon. Il a accepté d'être le nouveau curé de Lille-Sud.

« J'apprécie la simplicité des relations qui se vivent à la paroisse. J'ai été touché notamment par le fait qu'à la messe, des personnes fassent la lecture, alors qu'elles ont quelques difficultés à lire. Au contraire, dans d'autres paroisses, on observe que la parole est monopolisée par "ceux qui savent". Dans une communauté, ce qui me paraît important, c'est que tout le monde ait droit à la parole » dit-il.

A l'image de sa sainte patronne, l'église Sainte-Germaine de Lille est humble dans un quartier simple mais cet endroit est un lieu de rendez-vous où la chaleur humaine est la véritable richesse de la paroisse.

Nadine

Un matin de décembre...

Il y a 370 ans, en hiver, se produisit à Pibrac un événement qui allait changer la vie du village plongeant dans l'étonnement et bientôt l'admiration tous ses habitants.

Un matin de décembre 1644, une femme habitant Pibrac venait de mourir. Elle s'appelait Germaine Andouanne du nom de son second époux, Raymond Andouanne. Elle était apparentée à Jean Roux, propriétaire de la métairie des Cousin par sa femme qui l'avait eue en héritage de sa tante Jeanne Cavalier, veuve du dernier des Cousin, Julien.

Dans son testament, Germaine Andouanne demandait à être ensevelie dans l'église de Pibrac dans « *le tombeau de ses prédécesseurs* », c'était la formule type, la formule consacrée.

C'est pourquoi ce matin-là le fossoyeur Guillaume Casse, aidé de Gaillard Baron, creusait la fosse de Germaine Andouanne.

Le desservant de Pibrac était, depuis peu, Jean de Gounilhac. Son premier soin avait été d'apporter à l'église quelques enjolivements. En date du 4 novembre 1644, il passait un bail à besogne avec deux charpentiers de Toulouse pour faire « *un balustre au grand autel, plus un balustre à l'autel de Notre-Dame, plus un balustre à celui de la Madeleine et de Saint-Georges, plus une chaire à prêcher à pans avec ciel ou dais et un degré balustre à l'autel de Notre-Dame, à quoi ils travailleront sans s'en divertir* ».

Le travail fut achevé avant fin décembre, vraisemblablement quelques jours avant la découverte du corps de Germaine.

Les deux hommes commençaient à peine leur travail quand la surprise, plus que cela, la stupéfaction, les arrêta, interdits : là, presque à fleur de sol, puisque les « tuiles » de pavement étaient à peine enlevées, ils découvrent un corps qui, dès qu'il fut dégagé de son linceul, apparaît en parfait état de conservation, un corps de jeune fille dont le front est couronné d'une guirlande d'œillet des champs entremêlés d'épis de seigle, les fleurs ont perdu leur couleur, mais les épis sont dorés et gonflés de grains. La main tient le « candelou », cierge béni qu'on allumait durant la récitation des prières des agonisants et que le défunt emportait dans la tombe. Les premiers coups de pioche ont atteint une aile du nez et la blessure a l'aspect de la chair vivante.

La surprise dut bientôt faire place à une vive curiosité. Qui était la jeune fille dont, d'une manière si étonnante, on retrouvait le corps ? Apparemment, ni les deux hommes, ni les personnes qui pouvaient se trouver alors dans l'église, ne la reconnaissaient. On sait avec quelle rapidité se propage une nouvelle aussi sensationnelle dans une petite agglomération. Bientôt tout le village afflua vers l'église.



Le curé Gounilhac et son vicaire, de Boria, vraisemblablement les premiers avertis, ne purent identifier le corps. Enfin, les « anciens » du village arrivèrent et parmi eux Jeanne Salleres et Pierre Pailhes. Les Pailhes étaient fermiers de la métairie du Valhaunne, proche de celle des Cousin. Ils reconnurent une de leurs contemporaines : « *C'est Germaine Cousin, dirent-ils, qui était manchote et avait des écrouelles* ». En effet, le cou portait les cicatrices de ce mal et le bras droit était infirme.

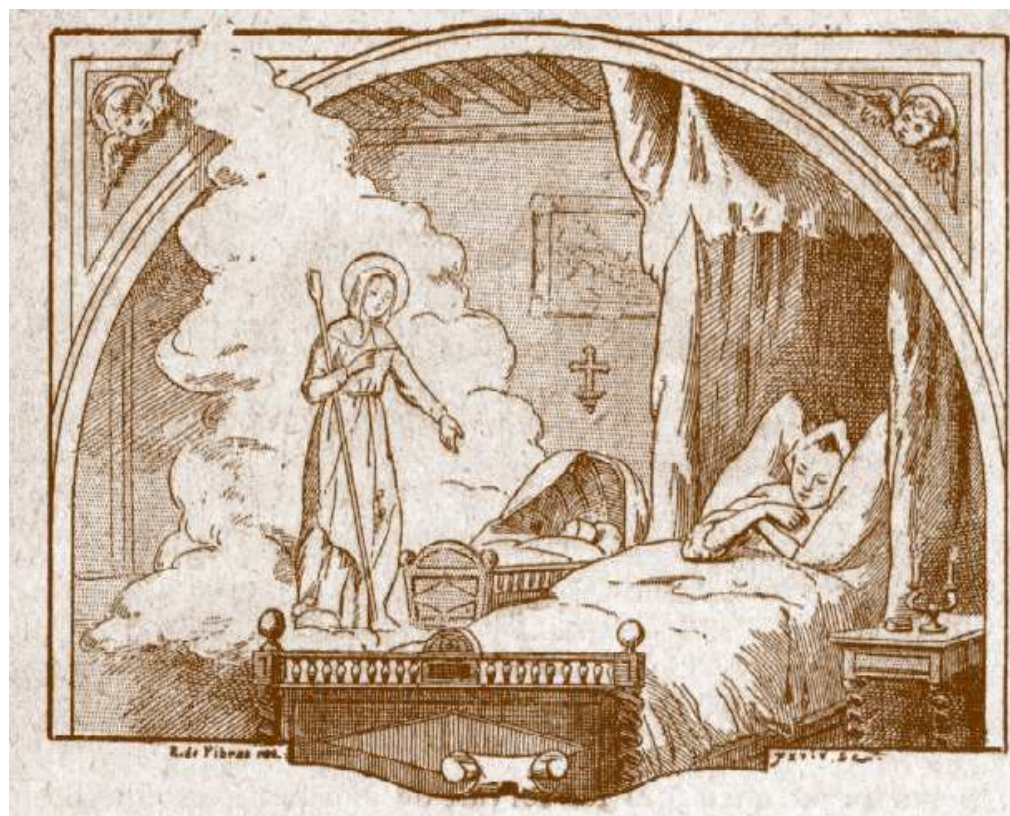
Il fallait cependant prendre une décision assez rapidement car le travail, à peine commencé par les fossoyeurs, devait se poursuivre. On décida d'assembler en hâte quelques planches et on déposa le corps de Germaine dans ce cercueil provisoire qui fut placé « *au pied de la chaire, debout* ».

A quel mobile obéit le curé Gounilhac en exposant ainsi le corps aux regards de tous ? Tout nous permet de croire que dès ce moment sa conviction était faite : l'extraordinaire découverte jointe aux renseignements qu'il avait pu obtenir des vieillards contemporains de Germaine, lui donnèrent la quasi-certitude que l'événement survenu dans sa paroisse était bien un signe de Dieu et que Germaine était une de ces âmes privilégiées qu'il donne en exemple au monde.

Il voulut donc, semble-t-il, affirmer sa conviction intime en même temps qu'il donnait à tous la possibilité d'approcher le corps et de vérifier les dires des premiers témoins, tout en sachant bien d'ailleurs que cette décision ne pouvait être que provisoire.

Comme pour confirmer le prêtre dans sa conviction, ce fut durant les jours qui suivirent qu'eut lieu ce que l'on pourrait appeler la seconde manifestation de Germaine.

Au nombre des familles nobles qui vivaient à Pibrac se trouvait celle des Beauregard qui possédait un château sur l'actuelle route d'Auch et une maison sur la place de l'église. La jeune femme du seigneur de Beauregard avait depuis peu un bébé qu'elle allaitait. Or, le banc affecté dans l'église à cette famille se trouvait proche de la chaire. La présence à ses côtés du corps que l'on avait exhumé incommodait la jeune femme qui avait exprimé le désir qu'on l'enlevât. A peu de temps de là, le bébé tomba malade et refusa le lait maternel, la mère souffrit d'un abcès au sein.



Dessin du comte Raoul de Pibrac

Sur la suggestion de son mari, la dame invoqua Germaine pour sa guérison et celle de l'enfant.

Un document d'archives, daté du 28 mars 1645, le témoignage manuscrit de madame de Beauregard, nous apprend que le dernier soir de l'année 1644, elle vit Germaine dans une grande lueur et que l'enfant recommença à téter. C'était la première guérison obtenue par l'intercession de Germaine.

Quelques jours plus tard, madame de Beauregard, suivie de toute sa maisonnée, alla jusqu'à l'église pour remercier et mettre son bébé sous la protection de Germaine.

Ce fut le premier pèlerinage.

Après cette guérison qui dut faire grande impression dans le village, le curé jugea qu'il était temps de soustraire le corps de Germaine aux manifestations du peuple.

Le corps fut placé dans un cercueil offert par les Beauregard et transféré à la sacristie.

Mais ces raisons de prudence furent sans effet sur la piété populaire. Les gens de Pibrac et des alentours vinrent nombreux invoquer leur « sainte ». Durant les années qui suivirent, le curé Gounilhac prit soin de faire consigner par actes notariés le récit des grâces obtenues par l'intercession de Germaine.

Jacqueline

D'après une étude documentaire sur sainte Germaine de Pibrac
par Mme Garnier Azaïs

60 ans du chemin de Croix

Saviez-vous qu'il existe, à Pibrac, un chemin de Croix permettant aux pèlerins de poser leurs pas dans ceux de sainte Germaine ? Ce chemin de Croix fêtera en 2015 ses 60 ans d'existence.



Dans un numéro précédent nous avons parlé du père Antoine Ourties, curé de Pibrac, qui a passé sa vie au service de sainte Germaine ayant de nombreuses idées inédites pour améliorer le bien-être et la dévotion des pèlerins. C'est à lui que nous devons l'idée de ce chemin de Croix.

Devant les frais de financement plus élevés que prévu de ce projet, le Père Ourties dut faire appel deux fois à la générosité des pèlerins et des paroissiens.

Lors de l'inauguration, le père Ourties remercia les Frères Missionnaires des Campagnes pour l'aide précieuse qu'ils ont apportée au pèlerinage et plus spécialement le Frère Léon Taverdet, son vicaire, qui sera plus tard son successeur. Il ajouta: « Merci également à nos chers paroissiens qui ont permis que les croix soient plantées en bordure de leurs champs. »

Le chemin de Croix part traditionnellement de la Croix de Jérusalem devant la basilique et nous conduit à la bergerie suivant ainsi le chemin que Germaine empruntait tous les jours pour se rendre à l'église et en revenir. Il est constitué de 13 croix en fer forgé et bois placées sur un beau parcours collinaire d'environ deux kilomètres, il se termine à la grande croix érigée dans le pré devant la maison de sainte Germaine.

Certes de nombreuses constructions obligent les marcheurs à traverser des lotissements ou emprunter des routes où il y a plus de circulation qu'à l'époque de la création et la sécurité de tous impose plus de vigilance et une stricte observation du code de la route mais cela ne décourage pas les pèlerins qui sont nombreux, tout au long de l'année à suivre ce tracé.

Toutefois la partie « à travers champs » a été bien améliorée. Un petit chemin empierré remplace le sentier qui longeait les champs où l'herbe était parfois haute, un joli pont de bois permet de franchir le Courbet alors qu'il fallait, il y a quelques années encore le franchir à gué... Ce n'était pas toujours facile !



60 ANS DU CHEMIN DE CROIX

Entre deux stations on passe près de la fontaine Sainte-Germaine, petit édifice dont l'approche nous est révélée par le doux murmure d'une source captée en amont.

En ce lieu, notre petite sainte devait se désaltérer quotidiennement et laisser boire son troupeau. Ce chemin de Croix a été inauguré le 5 juin 1955 en présence de Mgr Chansou, vicaire général de Toulouse et à compter de ce jour, de nombreux pèlerins ont suivi ces sentiers, parfois boueux, traversé le ruisseau ou parcouru ce chemin sous un soleil de plomb.

Hélas, peu après son inauguration, le matin du 17 octobre 1955, la population de Pibrac apprenait avec stupeur que, pendant la nuit, des mains sacrilèges avaient tenté de mettre à terre certaines stations : l'une d'elles gisait dans le fossé, quatre autres étaient tordues, les croix brisées. Que pouvait signifier ce geste de vandalisme ? Nous ne le saurons jamais.

Le chemin de Croix est toujours très bien entretenu par des bénévoles.

En 2008, des amis de sainte Germaine, avec une grande discrétion mais beaucoup de cœur ont refait toutes les croix et repeint tous les socles. C'est une forme de prière...

Tous les ans, toutes les stations sont fleuries au mois de mai afin d'être plus accueillantes pour les pèlerins de passage

Raymond



POURQUOI FAIRE UN PELERINAGE ?

Par le père Jacques Nieuviarts, assomptionniste, directeur spirituel des pèlerinages.

Un pèlerinage c'est la foi par les pieds.

Si souvent nous avons la foi plutôt dans la tête.

Un pèlerinage nous rappelle que la foi prend toute notre vie.

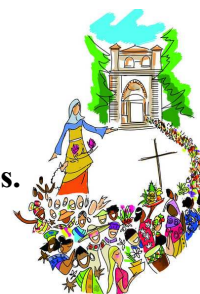
Elle se déploie dans le temps, dans les silences, dans les rencontres, même les plus simples. L'écoute des autres, l'écoute de la Parole de Dieu prennent chez le pèlerin un sens encore plus large et plus profond.

Un pèlerinage, c'est l'expérience de Dieu qui prend notre vie tout entière de façon inattendue.

Pas étonnant car **le pèlerin est disponible**. Il a quitté son lieu, consenti à abandonner aussi son rythme quotidien, ses habitudes, parfois ses certitudes. Il a pris Dieu pour boussole. Le cœur du pèlerin s'ouvre au fil de sa marche. Tout pour lui prend une dimension nouvelle : le temps compte différemment, les rencontres sont précieuses, le silence parle de Dieu, le cœur s'éveille et sa Parole en nous résonne.

C'est pourquoi le pèlerinage est essentiel à notre vie.

Prenons le temps de nous arrêter au cœur de notre vie pour mieux saisir toute l'actualité du message de Ste Germaine.



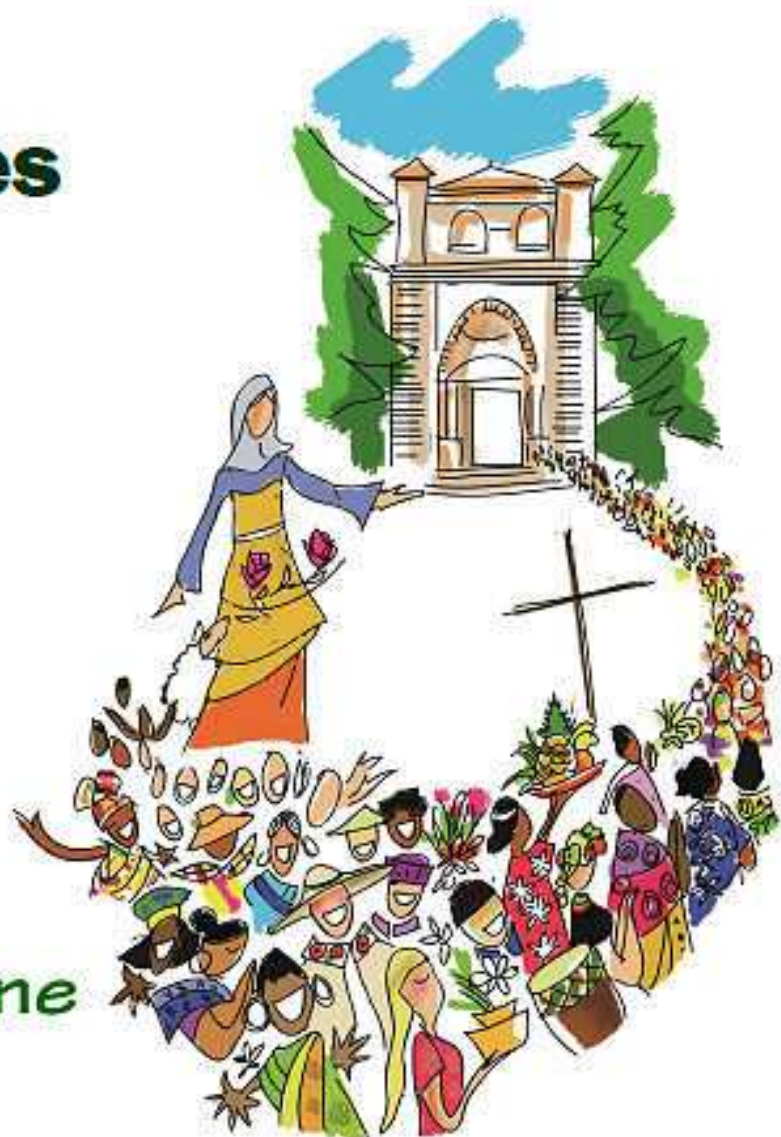
Fête des peuples

Fête des peuples

Pèlerinage

Dimanche 15 mars 2015
Pibrac

Peuples
en marche
sur les pas de
sainte Germaine



Programme

Au choix : 8h30 Etape sur le Chemin de Saint Jacques.

RV station Tramway « Beauzelle » juste avant le terminus Aéroconstellation (marche 3h)

- ou 09h15 Accueil Basilique Pibrac pour le pèlerinage à pied depuis la maison de Germaine
(navette possible depuis la basilique)
- ou 10h00 Départ Maison Ste Germaine (marche 1h30)
- ou 11h00 Etape intermédiaire à la Fontaine (suivre fléchage)
Chants et temps de prière (marche 20mn)
- ou 11h00 Accueil pour tous dans l'église de Pibrac, témoignages, louanges

12h00 Procession de l'église à la Basilique (accessible à tous)

12h30 Repas partagé tiré du sac (abrité)

15h00 Eucharistie présidée par Mgr Le Gall

Transport

Bus Toulouse-Pibrac, 8h45 départ métro Arènes. Inscription nécessaire : 05 62 71 80 45

mue31@diocese-toulouse.org

Train Matabiau-Pibrac. Départ 8h25. TER ligne Toulouse-Colomiers-Auch

Pensez au covoiturage !

